

Pascal Dufaux

“Détection de contours et surfaces délicieuses”

372 Ste-Catherine O. Suites 501-502
Montréal, QC, Canada H3B 1A2
Tél: 514.871.0319 Fax: 514.871.0358
Email: info@bellemarelambert.com
www.bellemarelambert.com

24 novembre au 22 décembre 2018

Avec *Détection de contours et surfaces délicieuses*, Pascal Dufaux livre un recueil d'œuvres qui, par voie d'introspection, induisent diverses formes de renversements. Les composantes de l'exposition ont été réalisées dans son atelier de sculpture en parallèle à la recherche plastique qu'il mène de pair avec Sarah Wendt, sa collaboratrice depuis 2015. Performeuse, plasticienne et musicienne, Wendt s'intéresse au mouvement dans l'image et à la rencontre des objets. Cette interpollinisation de leurs langages fait évoluer le travail de Dufaux pour inclure une réflexion picturale incarnée dans des techniques de conception ainsi que dans l'usage de la lumière comme matière sculpturale.

La série des *Bouteilles* prend acte de son intérêt pour les choses inverses. Leurs formes sont déterminées par le principe mathématique des bouteilles de Klein, qui consiste en une surface fermée sur elle-même et non orientable, et dont il est impossible de discerner l'intérieur de l'extérieur. Elles pourraient être une version augmentée de microscopiques bactéries autant que des formes vivantes grandeur nature. En les couchant sur un lit de peluche touffue, Dufaux leur prête une nature d'organes indéfinissables. Avec leurs tubes et orifices, leurs intérieurs inversés, les bouteilles évoquent une sexualité incertaine, liées les unes aux autres par un fil d'Ariane sans début ni fin.

Agissant également à partir d'un dispositif d'échelles variables, les *Singularités* sont des moulages agrandis par cinq fois d'échantillons naturels issus de l'intimité entre un insecte et une plante, entre les mondes animal et végétal : le parasitage de la verge d'or (*Solidago Canadensis*) par la larve de la mouche *Eurosta Solidaginis*. Élégantes dans leurs contours, ces formes sont au demeurant non intentionnelles. Amplifiées puis moulées telles quelles en bronze, les *Singularités* sont des captures, dans le sens photographique du terme, car Dufaux en est moins l'auteur que le glaneur. Puisant dans des codes scientifiques, il cueille les végétaux, les ausculte, puis les place dans la galerie pour nous permettre d'en observer le comportement.

Habitué à créer des formes et des images qui traitent de la surveillance en voie passive, il propose ici des objets qui viennent plutôt découper l'espace de manière active. Les formes y créent des négatifs, et Dufaux fait appel à la lumière pour y sculpter des ombres oblongues et animées. Dans la salle adjacente à la galerie principale, il dispose une collection de petites *Singularités* dont les contours sont animés par l'œil illuminé d'un personnage-robot surplombant une boîte noire au revêtement à effet miroir. Vêtue d'une espèce de robe à paillettes plissée, cette petite tête chercheuse se déplace le long de son promontoir de manière aléatoire, donnant au visiteur la distincte impression qu'il est vu, qu'il est suivi du regard.

En plus de ces pièces principales, Dufaux dispose autour de la salle divers objets à la manière d'un théâtre de miniatures qui traite tant de la perception d'échelles que de l'élasticité du temps, comme en témoigne le sablier de verre qui dévide du miel dans ses fioles sur le cours de cinq heures. Réunies, ces œuvres forment une topologie en constante transformation, qui augmente la confusion entre le recto et le verso de la réalité. Cette invitation au renversement du regard pointe vers notre faculté à adopter de nouvelles manières d'appréhender le réel. Ainsi, le travail de Dufaux adhère à la théorie de la neuroplasticité, qui s'exprime par l'adaptabilité du cerveau à créer, défaire ou réorganiser les réseaux et les connexions de neurones. Cette malléabilité physique fait naturellement écho à la plasticité intellectuelle, sociale ou idéologique, et suggère notre capacité à nous défaire des normes acquises pour en réinventer de nouvelles. Elle fait également allusion à la plasticité de la pratique artistique elle-même, comme celle de Dufaux et sa porosité à devenir une pratique collective.

Claudine Hubert

Claudine Hubert est auteure et commissaire indépendante spécialisée en arts visuels et numériques. Elle a occupé pendant 11 ans la direction artistique du centre d'artistes OBORO et est aujourd'hui active au sein de l'équipe du festival d'arts numériques et de musique électronique MUTEK. Ses champs d'intérêt portent sur l'intelligence artificielle, les traumatismes institutionnels, l'art audio et les pratiques conceptuelles faisant appel aux technologies. Elle est également membre du collectif de performance féministe WWKA.